

# COÛTS DE PRODUCTION

## ÉLEVAGES BOVINS LAITIERS **BIO**

CAMPAGNES 2016 À 2020



Le présent travail de capitalisation de repères économiques vise, par la recherche de régularités entre les profils des exploitations économiquement performantes ou fragiles, à extraire des informations-clefs, outils pour l'éleveur bio ou en conversion pour situer son atelier laitier et le piloter, dans le contexte régional de l'ex-Poitou-Charentes.

La photographie annuelle des coûts de production sur les élevages est également un outil d'évaluation de l'équité des prix payés aux producteurs au regard du travail engagé.

### DONNÉES

La synthèse regroupe les résultats de 26 fermes certifiées biologiques situées en Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Maritime et pour 4 fermes sur les départements limitrophes de l'Indre et de l'Indre-et-Loire. Les résultats ont été analysés sur les campagnes de 2016 à 2020, soit 72 exercices au total. 5 fermes font de la vente directe de lait ou de produits laitiers, les données ont été traitées de façon à présenter un produit lait net.

Dans la seconde partie de cette synthèse, les résultats sont analysés au regard du degré d'ancienneté en AB des campagnes des fermes. Soit :

- des fermes engagées en AB depuis 5 ans ou moins : 17 fermes ; 34 exercices ;
- des fermes engagées en AB depuis plus de 5 ans : 11 fermes ; 38 exercices.



## NOTIONS & INDICATEURS POUR BIEN INTERPRÉTER LES COÛTS DE PRODUCTION



### COÛT DE PRODUCTION

L'interprétation des coûts de production est faussement intuitive : le coût de production le plus bas n'est pas nécessairement l'optimum. L'optimum est le système permettant la rémunération du travail maximale de l'éleveur. L'intégration au coût de production du travail associé prend en compte une complexité comparative résultante du différentiel de productivité du travail (litrage par UMO) entre les ateliers comparés. Plus le litrage par UMO est élevé, plus le poste travail est compressé. Mais en soi, une productivité du travail plus faible est économiquement viable si elle est associée à une efficacité technique supérieure avec des gains sur les autres charges. Enfin, l'agriculture est une économie aidée, et les aides sont octroyées non en fonction des litres de lait, mais des hectares (DPB, aides couplées végétales, aides Bio) et du nombre de vaches laitières (ABL). Il en résulte un effet accordéon où la structure du coût de production et des produits varient avec le degré de productivité (technique & travail) du système.

*NB : le coût de production correspond à l'ensemble des charges mobilisées pour produire 1000 l de lait : intrants achetés (aliments, semences, engrais etc) ; frais d'élevage ; mécanisation ; foncier ; capital et main-d'œuvre ; amortissements inclus et sur la base d'une rémunération forfaitaire de 2 SMIC brut/UMO (soit 38 000 €/UMO en 2020).*



### PRIX DE REVIENT

Il indique, pour un système donné et sa configuration de l'année n étudiée, le prix auquel il faut vendre pour satisfaire un objectif de rémunération donné.

- Si prix de revient < prix de marché : l'écart correspond à la marge de sécurité par rapport à une dégradation du prix du lait pour maintenir une rémunération socle,
- Si prix de revient >> prix de marché : l'écart correspond aux manques des équilibres en place pour atteindre cet objectif de rémunération et la nécessité de les revoir.

Si cette situation est généralisée à toutes les fermes, il faut en conclure que c'est un problème de prix payé aux producteurs (et non d'équilibre technico-économique mis en musique par les éleveurs) !



### EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE

Exprimé par l'indicateur rémunération permise de l'atelier en €/1000 l, c'est le solde résultant au final du processus de production pour rémunérer le travail de l'éleveur et de sa main d'œuvre salariée pour 1000 litres de lait produit.

Elle se décompose ainsi : (prix du lait + produits viande associés + aides) - charges (hors le travail).

## PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

Combinée à la productivité du travail, c'est-à-dire le litrage produit par UMO dédiée à l'atelier, on décrit le profil de rémunération, ou la combinaison mobilisée par l'éleveur entre logique de volume (produire le maximum de volume par unité de main d'œuvre) et logique d'efficacité économique (tirer la rémunération maximale par unité produite) pour construire son revenu.

La compensation de la perte de rémunération par plus de productivité du travail (plus de litres/UMO, par plus de VL/UMO, etc.) a ses limites. A un certain seuil, un système donné ne peut pas produire plus (limite des bâtiments à accueillir plus de vaches, explosion du temps de traite, limites des hommes à gérer le nombre d'animaux). Faire un saut quantitatif de plus ne peut s'envisager que par des investissements d'agrandissement (à différencier des investissements classiques de renouvellement de l'outil de production) ou être en capacité de produire ces litres de lait en plus par UMO (via bâtiments, automatisation, mécanisation, etc.).

Il faut bien peser l'impact de ce type de stratégie sur l'efficacité économique du système en devenir, car elle se répercute nécessairement sur les charges de structure, mais également sur l'efficacité technique au sens de l'optimisation des potentiels de la ferme et des intrants mobilisés (observation des animaux, optimisation du pâturage en fonction d'un parcellaire donné, etc.). Pour se solder par un plus, le gain par plus de litrage par UMO doit être supérieur à la perte d'efficacité économique générée.



## EFFICACITÉ DE CHARGES

Il constitue l'autre face pour s'expliquer l'efficacité économique d'un système. Les indicateurs de charges en €/1000 litres de la méthode COUPROD sont synthétiques et de fait, à nouveau faussement intuitifs, ils renseignent en 1 chiffre sur l'adéquation entre les moyens engagés et le degré de productivité technique.

Si A a une charge aliments achetés supérieure à B en €/1000 litres, on ne peut pas en conclure que A est plus dépensier en aliments que B, c'est peut-être un problème de production laitière (accident de lactation, etc.) ayant pénalisé l'efficacité des aliments achetés de A par rapport à B.

Les indicateurs d'efficacité des charges sont des signaux d'alerte. Pour les comprendre, il faut se reporter aux indicateurs de moyens engagés (efficacité des charges) et à la productivité technique.



## DEGRÉ DE VALORISATION & D'AIDES

Comprendre l'efficacité économique des systèmes n'est pas seulement une affaire de charges. Cela implique de décortiquer ces 2 dimensions en analysant le prix moyen de valorisation en €/1000 l et le degré d'aides du système (en €/1000 l).

En AB, la recherche d'efficacité économique va être différente d'un système conventionnel. La conversion à l'Agriculture Biologique est en soi une démarche permettant de reconquérir de l'efficacité économique par les produits, par un prix du lait supérieur, des aides à la conversion, et jusqu'alors au maintien. Couplée à une meilleure autonomie alimentaire, on accepte alors une baisse de la productivité du travail due à une baisse de la productivité du troupeau et/ou de l'effectif global. L'enjeu pour l'éleveur en conversion ou maintien est de préserver le bénéfice de cette valorisation et aide supplémentaire en maîtrisant les charges engagées tout en maintenant une productivité technique plancher. A défaut ce bénéfice de valorisation et d'aides (sur la rémunération du travail) sera consommé par une perte de productivité du travail et d'efficacité des charges. L'équilibre reste néanmoins subtil à trouver.



## ECONOME

Les indicateurs « économiques » exprimés en €/VL (vache laitière) ou €/ha BL (hectares affectés à l'atelier Bovin Lait) renseignent sur les moyens engagés indifféremment de la productivité technique du système. Le bon réflexe est d'analyser les indicateurs d'efficacité des charges en €/1000 litres en ayant à l'œil ces indicateurs de moyens engagés et la productivité technique du système pour ne pas faire de contresens d'interprétation.



## PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE

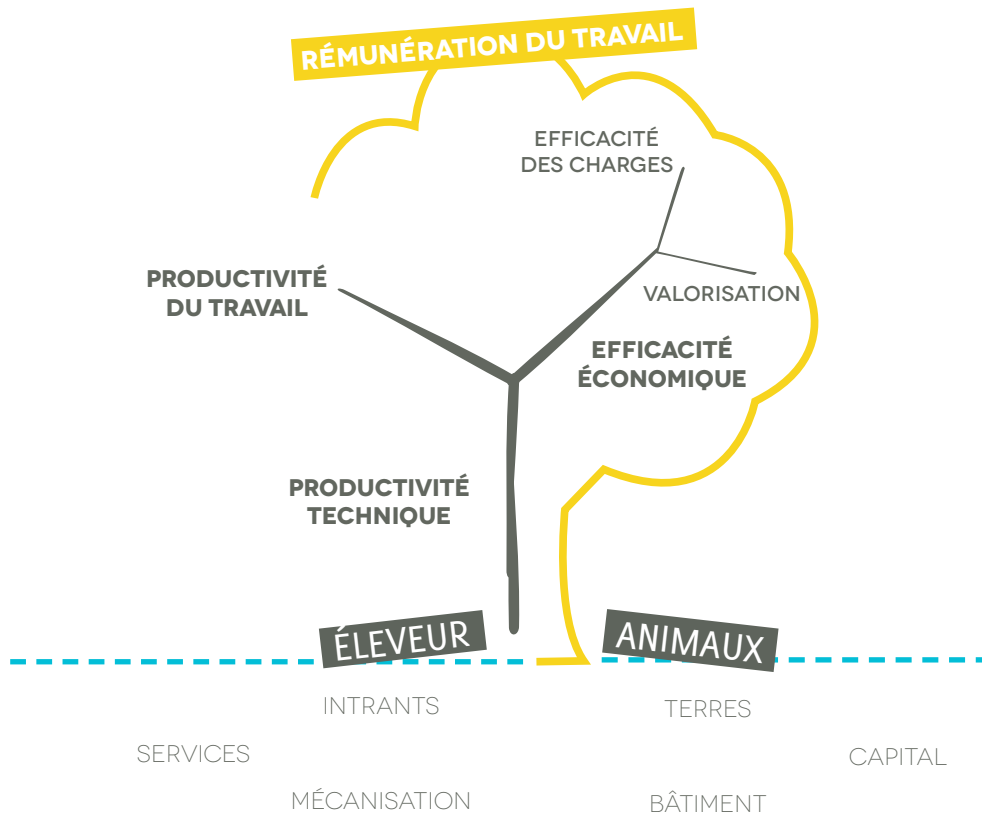
Exprimé via le litrage par vache laitière, cet indicateur classique renseigne le degré de performance technique de l'exercice. Sa manipulation couplée avec les indicateurs de moyens engagés exprimés en €/VL, en €/ha permet d'expliquer l'efficacité des charges exprimée en €/1000 litres.

A moyen égal d'un exercice à l'autre, un problème sanitaire par exemple avec un impact sur la lactation (et donc les litres/VL) dégradera l'efficacité des charges et donc le coût de production.

La productivité technique est centrale car elle bonifie ou dégrade la productivité du travail et l'efficacité économique.

L'objectif a fortiori en Bio n'est pas la performance technique maximale par vache, mais la performance technique la plus efficiente par vache, traduction de la recherche de l'optimisation des potentiels de la ferme et de la mobilisation optimale des intrants permettant un bénéfice en lait supérieur à leur coût économique, énergétique, etc.

Bien interpréter des résultats implique de bien s'approprier les indicateurs et leurs articulations. L'arbre d'investigation est un outil mnémotechnique pour ne pas se perdre en chemin.



# RÉSULTATS DES PRINCIPAUX INDICATEURS 2016 À 2020

## DU COÛT DE PRODUCTION EN BIO

	MINIMUM	QUARTILE INFÉRIEUR	MEDIANE	QUARTILE SUPÉRIEUR	MAXIMUM
COÛT DE PRODUCTION ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	532	658	716	817	1 504
DONT AMORTISSEMENTS EN €/1000 L	22	83	106	139	225
PRODUITS ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	545	651	697	771	1 080
PRIX DE REVIENT POUR 2 SMIC EN €/1000 L	293	437	496	548	956
RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL ASSOCIÉ + SALARIÉ EN NB SMIC/UMO BOVIN LAIT	- 0,56	0,92	1,45	1,91	3,31
<b>ANIMALIERS</b>					
LITRES COMMERCIALISÉS/VL	1 769	4 250	4 729	5 154	6 231
<b>HERBAGERS/FOURRAGERS</b>					
LITRES PRODUITS/HA SFP BL	1945	2 487	2 988	3 501	6 638
UGB/HA SFP	0,70	0,96	1,05	1,15	1,69
CULTURE FOURRAGÈRES/SFP (%)	0 %	13 %	20 %	33 %	83 %
<b>PRODUCTIFS</b>					
LITRES/UMO BOVIN LAIT	56 374	119 519	146 610	178 746	345 258
COÛT DU TRAVAIL /1000 L	95	173	210	284	675
NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES/UMO BOVIN LAIT	18	27	32	38	72
<b>EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE</b>					
RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL EN €/1000 L	- 68	126	171	226	410
<b>VALORISATEUR</b>					
PRIX MOYEN TOTAL €/1000 L	393	437	455	482	646
PRIX MOYEN LAITERIE €/1000 L	309	439	457	482	524
AIDES ATELIER EN €/1000 L	81	142	176	208	339
<b>EFFICACITÉ DES CHARGES</b>					
CHARGES HORS TRAVAIL EN €/1000 L	345	442	488	601	889
ALIMENTS ACHETÉS EN €/1000 L	2	24	60	87	168
FRAIS D'ÉLEVAGE EN €/1000 L	14	35	44	59	110
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES EN €/1000 L	2	18	33	48	101
MÉCANISATION EN €/1000 L	90	157	185	216	317
BÂTIMENT EN €/1000 L	23	42	69	97	180
FONCIER EN €/1000 L	22	39	51	61	97
<b>ÉCONOMES</b>					
CHARGES HORS TRAVAIL EN €/VACHE LAITIÈRE	1 446	2 122	2 320	2 622	3 818
ALIMENTS ACHETÉS EN €/VACHE LAITIÈRE	8	108	243	450	952
FRAIS D'ÉLEVAGE EN €/VACHE LAITIÈRE	74	164	206	264	520
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES EN €/HA BOVIN LAIT	10	55	86	130	314
MÉCANISATION EN €/HA BOVIN LAIT	267	407	538	653	978
BÂTIMENT EN €/VACHE LAITIÈRE	124	194	301	434	815
FONCIER EN €/HA BOVIN LAIT	110	182	226	265	388
UMO AFFECTÉE À L'ATELIER BOVIN LAIT	0,90	1,77	2,07	2,89	4,73
HECTARES DÉDIÉS À L'ATELIER BOVIN LAIT	33	84	108	151	213
HECTARES DE SURFACE EN HERBE DÉDIÉE BOVIN LAIT	19	54	75	92	131
HECTARE DE CULTURES FOURRAGÈRES BOVIN LAIT	0	12	19	34	93
HECTARE DE CULTURES AUTOCONSOMMÉES BOVIN LAIT	0	5	14	20	71
NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES (EFFECTIF MOYEN PRÉSENT)	30	55	67	80	115
UGB LAITIERS	41	73	102	125	177
LAIT COMMERCIALISÉ (L)	56 374	274 732	342 593	407 206	635 137

Les résultats montrent globalement que s'il existe toujours une grande variabilité des systèmes dans les moyens engagés et les résultats économiques obtenus, certains postulats techniques restent toujours valables. Les systèmes en AB sont assez herbagers avec une part des cultures fourragères inférieure 34 % pour 75 % des cas. Le chargement d'équilibre se situe également autour d'1,05 UGB/ha. Le maintien d'un chargement élevé implique nécessairement un achat extérieur de fourrages. Pour 75 % des exercices, le chargement ne dépasse pas 1,15 UGB/ha, gage d'un bon niveau d'autonomie fourragère. La main-d'œuvre est également un aspect-clé dans la conduite du système. L'économie d'échelle sur les ressources humaines semble restreinte en AB puisque sur 75 % des exercices, la productivité du travail n'excède 180 000 L/UMO et 38 VL/UMO.

La productivité animale se situe autour de 4729 L/VL en lait commercialisé (hors lait aux veaux). Les résultats les plus élevés sur ces critères animaliers montrent que l'intensification animale reste somme toute limitée en AB, généralement parce que d'autres critères économiques se dégradent alors. Le coût élevé des

concentrés extérieurs amène une adaptation de la ration et donc de la productivité du troupeau.

Sur les moyens engagés, là encore, la disparité des résultats est importante. Ce sont bien souvent les leviers opérationnels, les plus rapidement mobilisables, qui sont en premier lieu actionnés : autonomie alimentaire, part du pâturage et des prairies, production de semences fermières, etc. Néanmoins, on observe que les postes structurels (mécanisation, bâtiments) pèsent fortement dans le coût de production et sont plus difficilement compressibles.

En comparant la valorisation du lait et le prix de revient pour 2 SMIC, on constate un écart au détriment de la rémunération des éleveurs. 25 % seulement des exercices analysés permettent une rémunération potentielle au-delà de 1,9 SMIC., avec une hétérogénéité très forte sur le prix de revient nécessaire. Au-delà de 548 €/1000 L, on peut s'interroger sur un manque d'adéquation entre les charges et les produits. Pour le quart des exercices avec un prix de revient compris entre 496 € et 548 €, la question est plus nuancée entre la conduite du système et la valorisation par la filière.



## FOCUS SUR L'EXPÉRIENCE DES FERMES EN PRODUCTION BIOLOGIQUE

Les résultats présentés permettent un premier comparatif à lire avec précaution. Pour rappel, l'échantillon AB > 5 ans se compose des exercices à partir de la 6e campagne engagée en AB. Précisément, pour 2 fermes, leurs exercices sont répartis entre les deux groupes. Dans les deux échantillons cependant, on retrouve une hétérogénéité des profils (forme sociétaire ou individuelle, âge du capitaine, ancienneté d'installation etc).

La médiane du chargement est identique pour les deux catégories soit 1,05 UGB/ha. Avec cependant une part cultures fourragères moindre pour le groupe AB > 5 ans.

	LAIT COMMERCIALISÉ L/LV	CF/SFP %	COUPROD AVANT TRAVAIL HORS AMORTISSEMENT €/VACHE LAITIÈRE	COUPROD AVANT TRAVAIL €/VACHE LAITIÈRE	COÛT NOURRITURE €/VACHE LAITIÈRE	COUPROD AVANT TRAVAIL HORS AMORTISSEMENT €/1 000 L	COUPROD AVANT TRAVAIL €/1 000 L	COÛT NOURRITURE €/1 000 L	NOMBRE SMIC/UMO
BIO <5 ANS	4 529	24	1 932	2 372	1 537	463	552	352	1,22
BIO >5 ANS	5 016	18	1 679	2 299	1 538	355	452	307	1,53

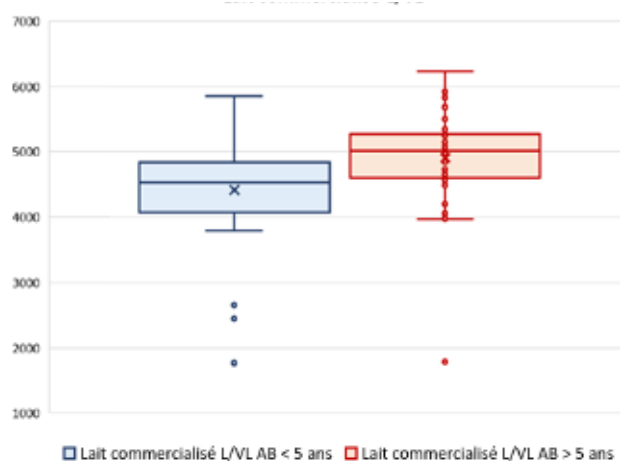
Sur les résultats économiques, la tendance montre une amélioration des résultats technico-économiques obtenus avec l'expérience acquise en AB. Si le coût nourri à la vache est identique dans les deux groupes, la différence vient d'une meilleure productivité animale pour le groupe AB > 5 ans. Le poids des installations semble également un peu plus faible puisque le coût de production hors travail reste inférieur pour le groupe AB > 5 ans.

La productivité animale est exprimée en lait vendu/VL (effectif moyen présent sur l'exercice). Elle ne tient pas compte du mode d'élevage des veaux (notamment l'élevage sous des vaches nourrices et la part de veaux de lait) qui peuvent nuancer dans certains cas des productivités animales qui semblent un peu faibles.

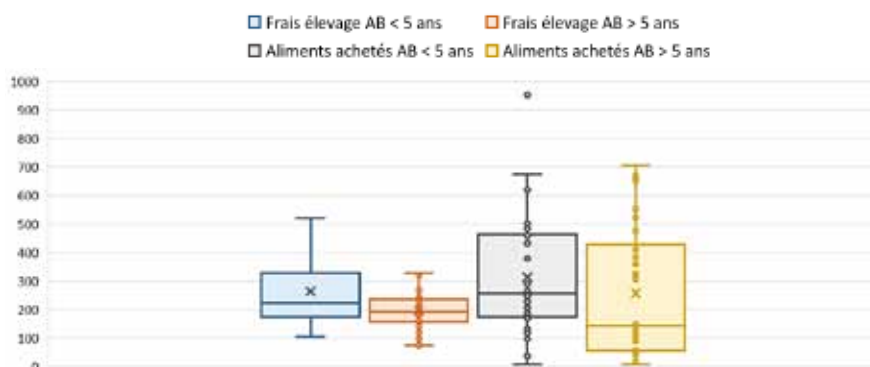
Le graphe montre qu'en-dehors des valeurs extrêmes, l'écart de productivité mini-maxi est identique entre les deux groupes. En revanche, le groupe le plus expérimenté présente une meilleure productivité « commerciale ». Plusieurs explications sont possibles :

- Un effet échantillonnage et campagne fourragère : dans le groupe AB < 5 ans, les campagnes 2019 et 2020 sont plus représentées contrairement au groupe plus expérimenté et n'ont pas été les plus laitières en raison des aléas climatiques.
- Un effet néanmoins gain d'expérience à la fois des exploitants et du troupeau. Le système gagne en performance avec le temps grâce à une meilleure adéquation entre les facteurs de production.

### LAIT COMMERCIALISÉ/VACHE LAITIÈRE



## MOYENS ENGAGÉS €/VACHE LAITIÈRE

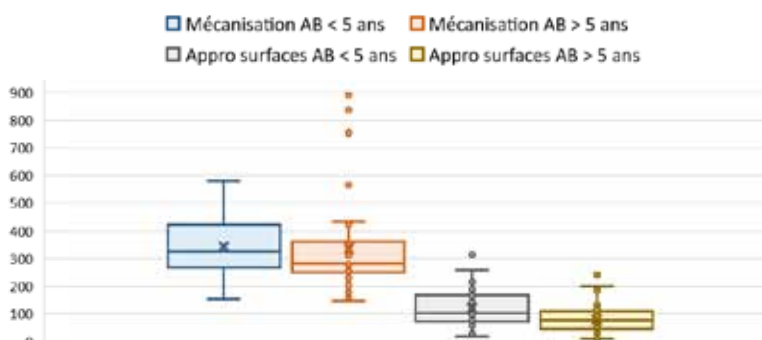


Sur les moyens engagés, on observe une tendance à la compression des frais d'élevage pour le groupe plus expérimenté : diminution des frais vétérinaires et arrêt du contrôle laitier l'expliquent pour partie.

Concernant les aliments achetés, l'écart min-maxi est aussi important entre les deux groupes. Cependant, la tendance est plutôt une baisse significative dans pour le groupe AB > 5 ans (50 % des fermes). Là encore plusieurs effets peuvent expliquer ces résultats :

- Dans le groupe AB < 5 ans, les campagnes 2019 et 2020 sont plus représentées avec pour un certain nombre de fermes, des achats de fourrages, de paille et de concentrés plus importants dus aux mauvaises campagnes fourragères.
- Dans ce même groupe, les fermes sont sur des systèmes sensiblement moins pâturants car parfois encore en pleine évolution, ce qui limite les économies possibles.
- On peut supposer néanmoins que l'expérience amène une meilleure maîtrise de l'autonomie alimentaire et une meilleure adéquation entre les moyens engagés et la productivité animale. La réelle phase de transition du système dure un peu plus de 2 ans.

## MOYENS ENGAGÉS €/HA BOVINS LAITIERS

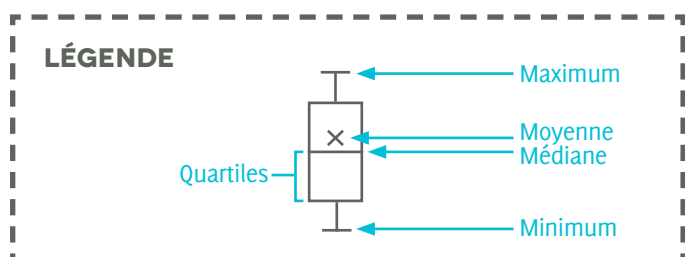


Les frais de mécanisation sont présentés ici hors amortissements et correspondent aux travaux/tiers ; entretien du matériel, carburant et achat de petit matériel.

Sur ce poste, on observe à 1<sup>ère</sup> vue qu'en dehors de quelques valeurs extrêmes, les écarts se réduisent pour le groupe AB > 5 ans avec une légère diminution du poste (médiane à 282 €/ha contre 326 €/ha pour l'autre groupe). Dans les explications et les biais possibles :

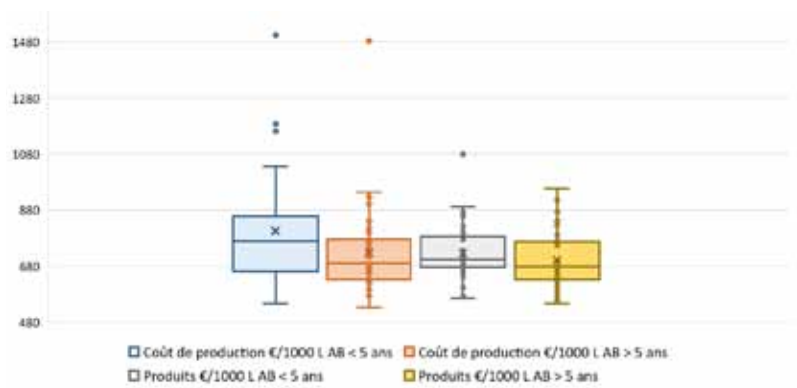
- Le groupe AB < 5 ans correspond à des systèmes en transition : la part de pâturage dans la conduite du troupeau n'est pas encore optimale. Certaines fermes sont des structures plus grandes et nécessitent de fait plus de mécanisation.
- Pour le groupe AB > 5 ans, l'optimisation du pâturage et peut-être plus globalement de la conduite de l'herbe avec la diminution de la part de cultures fourragères, une pérennité des prairies sensiblement augmentée peuvent expliquer la baisse de ce poste ainsi que parfois une stratégie d'investissement qui permet de maintenir un parc matériel plus performant et moins coûteux en entretien.

Concernant l'approvisionnement des surfaces, de nouveau, les écarts se resserrent pour le groupe AB > 5 ans. La réduction de la sole de maïs, de méteils fourragers, l'allongement de la durée des prairies et la part moindre de cultures de vente (qui joue sensiblement sur la clé de répartition des coûts dans le logiciel) semblent les raisons de cette diminution.

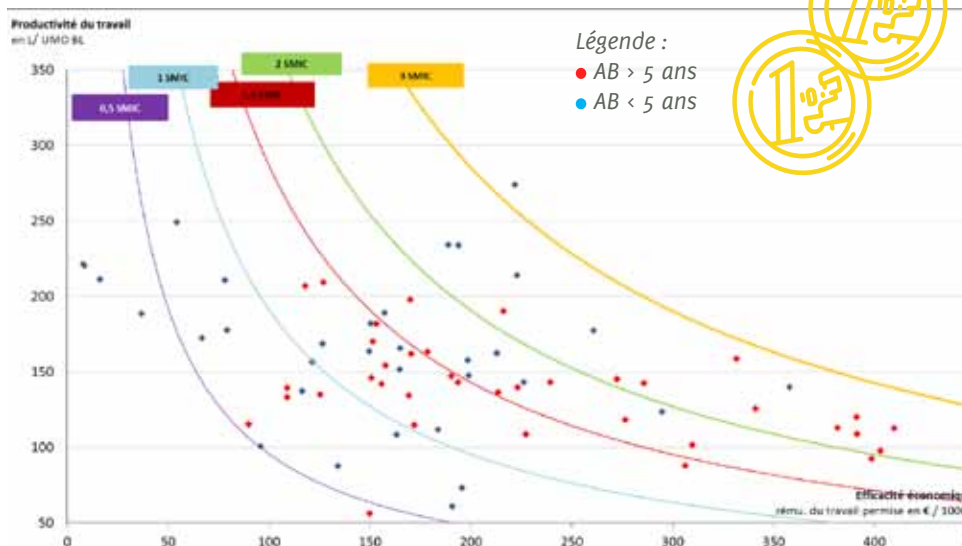


Sur le graphe ci-contre, l'observation générale est qu'avec le temps, les fermes maîtrisent mieux leur coût de production. La médiane est à 689 €/1000 L contre 769 €/1000 L pour le groupe plus « jeune » en AB. De même la valeur maximale est plus faible en AB. La maîtrise des éleveurs s'améliore pleinement avec l'expérience. Et ce point semble d'autant plus important qu'en tendance les produits totaux diminuent. Ceci s'explique en partie par la baisse des aides (aide au maintien contre aide à la conversion ; perte de l'ICHN pour certaines fermes ; diminution des aides aux légumineuses fourragères).

La vente de lait prend une part plus importante dans le produit. Si avec le temps, le coût de production et les produits de l'atelier convergent vers une meilleure adéquation, l'évolution de la filière laitière bio est d'autant plus primordiale pour le revenu des éleveurs puisque la part d'aides ne représente plus une clé de sécurité.



## PROFIL DE RÉMUNÉRATION



Le graphe ci-contre positionne les types de systèmes en croisant la productivité de la main-d'œuvre avec l'efficacité économique. De nouveau, l'hétérogénéité des résultats reflète des stratégies bien différentes. Quelques conclusions en ressortent :

- Une productivité élevée du travail ne gage pas d'une efficacité économique élevée.
- Le groupe AB < 5 ans se compose de fermes avec des productivités du travail plus élevées mais également avec une efficacité économique plus faible.

Ce graphe permet également de positionner son système et de se fixer des objectifs. Sur quels leviers travailler pour améliorer sa rémunération potentielle ? Si on choisit de diminuer la productivité de la main-d'œuvre (en diminuant le volume produit ou en augmentant la main-d'œuvre présente), quels sont les leviers à mobiliser pour améliorer l'efficacité économique ?

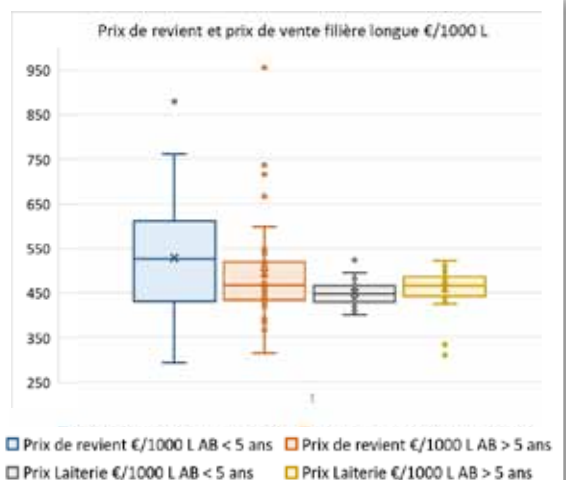
## PRIX DE REVIENT POUR 2 SMIC

Médianes :

- prix de revient : AB > 5 ans : 466 €/1000 L / Prix laiterie : 466 €/1000 L ;
- prix de revient : AB < 5 ans : 526 €/1000 L / Prix laiterie : 448 €/1000 L.

Ce graphe compare prix de revient et prix de vente du lait et traduit autrement ce qui a déjà été observé précédemment. L'hétérogénéité plus forte des systèmes en AB depuis moins de 5 ans se traduit par un prix de revient nécessaire plus élevé avec des écarts très forts entre systèmes. Pour le groupe AB > 5 ans, l'écart-type sur le prix de revient nécessaire est moindre et le prix du lait globalement plus élevé, reflet de fermes ayant trouvé leur équilibre de fonctionnement.

Le biais de ces résultats est aussi la représentation différente des opérateurs selon les groupes qui peut creuser l'écart de prix observé. Et d'autre part, le message qui en ressort est la nécessité d'un prix rémunérateur à la fois pour des systèmes en début de carrière biologique comme pour des systèmes plus avancés.



## DES REPÈRES ÉCONOMIQUES SUR LES PRINCIPAUX MOYENS ENGAGÉS SUR LES FERMES CERTIFIÉES BIOLOGIQUES DE NOUVELLE-AQUITAINE

	€/HA					€/1000 L				
	MIN	1 <sup>ER</sup> QUARTILE	MÉDIANE	3 <sup>ÈME</sup> QUARTILE	MAX	MIN	1 <sup>ER</sup> QUARTILE	MÉDIANE	3 <sup>ÈME</sup> QUARTILE	MAX
<b>ALIMENTS ACHETÉS</b>	<b>8</b>	<b>108</b>	<b>243</b>	<b>450</b>	<b>952</b>	<b>2</b>	<b>24</b>	<b>60</b>	<b>87</b>	<b>168</b>
CONCENTRÉS	0	19	134	290	637	0	4	31	68	138
COPRODUITS	0	0	0	0	30	0	0	0	0	6
MINÉRAUX & COMPLÉMENTS	0	13	38	61	191	0	3	9	14	33
ALIMENTS D'ALLAITEMENT	0	0	0	0	36	0	0	0	0	7
FOURRAGES	0	0	18	78	384	0	0	4	15	98
<b>FRAIS D'ÉLEVAGE</b>	<b>74</b>	<b>164</b>	<b>206</b>	<b>264</b>	<b>520</b>	<b>14</b>	<b>35</b>	<b>44</b>	<b>59</b>	<b>110</b>
FRAIS VÉTÉRINAIRES	5	25	35	51	101	1	5	8	11	49
FRAIS REPRODUCTION	0	26	56	65	98	0	6	11	14	33
ACHAT DE LITIÈRE	0	13	29	56	295	0	3	7	12	62
TRAVAUX PAR TIERS ANIMAUX	0	5	13	26	168	0	1	3	5	36
FRAIS DIVERS D'ÉLEVAGE	19	47	69	96	186	3	11	15	20	45
<b>APPROVISIONNEMENT DES SURFACES</b>	<b>10</b>	<b>55</b>	<b>86</b>	<b>130</b>	<b>314</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>33</b>	<b>48</b>	<b>101</b>
ENGRAIS & AMENDEMENTS	0	0	10	25	123	0	0	4	9	32
SEMENCES	2	28	57	76	247	1	9	20	30	79
FRAIS DIVERS (FOURRAGES, IRRIGATION)	0	5	13	32	98	0	2	4	11	34
<b>MÉCANISATION</b>	<b>267</b>	<b>407</b>	<b>538</b>	<b>653</b>	<b>978</b>	<b>90</b>	<b>157</b>	<b>185</b>	<b>216</b>	<b>325</b>
TRAVAUX PAR TIERS VÉGÉTAUX	36	88	133	197	610	10	30	50	68	149
CARBURANTS & LUBRIFIANTS	4	62	77	91	144	2	20	26	32	51
ENTRETIEN ET PETIT MATÉRIEL	10	71	93	131	186	4	23	31	41	83
CRÉDIT BAIL	0	0	0	0	58	0	0	0	0	25
AMORTISSEMENT MATÉRIEL	15	100	189	291	566	5	31	70	100	190

## CONCLUSION

L'objectif de faire mieux avant de vouloir faire plus est une ligne de conduite toujours d'actualité en AB. Si des exemples montrent qu'on peut être efficient et intensif en AB, cela reste des cas particuliers et dans tous les cas, la maîtrise des moyens engagés en relation avec les produits reçus reste la clé.

En d'autres termes, privilégier le travail sur l'efficacité économique avant de s'appesantir sur la productivité du travail, et plus précisément travailler sur la maîtrise des intrants et services extérieurs engagés tout en préservant un bon niveau de production laitière, en optimisant le potentiel herbager de sa ferme, les services éco-systémiques à zéro coût. Point positif dans les résultats observés : la maîtrise augmente avec l'expérience !



## QUI CONTACTER ?

### PHILIPPE DESMAISON

Conseiller technique en élevage bio

06 21 31 32 65

p.desmaison79@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Vienne, Charente-Maritime et Deux-Sèvres

### MARION ANDREAU

Conseillère technique en élevage bio

07 63 21 67 38

m.andreau86@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Vienne et Deux-Sèvres

### FABRICE ROCHE

Conseiller technique en élevage bio

06 70 45 35 51

f.roche19-87@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Corrèze et Haute-Vienne

